

Du 7 au 15 novembre 2008

création Célestins 2007

# JEUX DOUBLES

de Cristina Comencini / mise en scène Claudia Stavisky

Texte français Jean Baisnée



Célestins

du 7 au 15 novembre 2008

Création Célestins 2007

# JEUX DOUBLES

De Cristina Comencini /

Mise en scène Claudia Stavisky

Texte français Jean Baisnée

*Avec Ana Bénito,  
Marie-Armelle Deguy,  
Corinne Jaber,  
Luce Mouchel,*

*Décor – Christian Fenouillat  
Son - André Serré  
Costumes – Agostino Cavalca  
Lumières – Franck Thévenon  
Vidéo – Laurent Langlois  
Chorégraphie – Nina Dipla*

## **Représentations**

**au Théâtre de la Commune - Centre Dramatique National d'Aubervilliers**

du 17 janvier au 1er février 2009



**Représentation en surtitrage pour les malentendants**  
**Vendredi 14 novembre à 20h**

Production : Célestins, Théâtre de Lyon  
avec le soutien du Département du Rhône

Dans les années soixante, quatre femmes jouent aux cartes dans une maison. Depuis des années, elles se retrouvent chaque jeudi pour bavarder, passer l'après-midi. Elles amènent avec elles leurs filles, qui jouent dans la pièce d'à côté. Elles ne travaillent pas, hors les tâches de mère et d'épouse. Elles se connaissent depuis longtemps ; l'une d'entre elles est enceinte de son premier enfant. Au cours du premier acte, leurs histoires, comiques ou émouvantes, s'entrelacent au rythme des douleurs annonciatrices de l'accouchement.

Cette partie, dont la maternité et les diverses manières de la concevoir, constituent le thème dominant, s'achève par une naissance, avec le plateau désert, les cartes abandonnées sur le tapis vert et les voix haletantes qui résonnent en dehors de la scène.

Le second acte se passe aujourd'hui : quatre femmes, vêtues de noir, se rencontrent dans la même maison, à l'occasion de l'enterrement de la mère d'une d'entre elles, qui s'est suicidée.

On comprend qu'il s'agit des petites filles qui dans le premier acte jouaient dans la pièce d'à côté et on rattache peu à peu chacune à sa mère, en raison d'une ressemblance, ou d'un contraste absolu. Deux époques, deux manières d'être femmes. Sont-elles plus heureuses ces femmes, plus accomplies ? On a par moments l'impression qu'une chaîne s'est rompue, sans qu'on sache si c'est pour le meilleur ou pour le pire.

Une brisure inévitable. Mais l'identité féminine reste pour chacune d'elles quelque chose d'indéfinissable, et par là perpétuellement exposée au risque, aujourd'hui comme hier. Une sorte d'énergie, de folie qui ne veut pas se laisser désarmer et qui ressurgit toujours de la mort pour donner la vie.

Cristina Comencini (2006)  
Traduction Jean Baisnée

*Rome, le 14 mai 1904*

*Mon cher monsieur Kappus,  
[...]*

*Pour qui jette un regard empreint de sérieux, tout comme la mort qui est difficile, le difficile amour n'a connu ni lumière, ni solution, ni signe, ni voie et pour ces deux épreuves que nous portons au fond de nous et que nous transmettons sans les révéler, on ne pourra donner de règle générale fondée sur un accord. Mais dans la mesure où nous commencerons à tenter de vivre individuellement, ces grandes choses s'approcheront plus près de nous, individus. Les exigences qu'impose à notre évolution le difficile travail d'amour ne sont pas à la mesure d'une vie et les néophytes que nous sommes sont incapables d'y faire face. Mais si à force de ténacité nous assumons cet amour comme une charge et un apprentissage au lieu de nous perdre aux jeux faciles et frivoles derrière lesquels les hommes se sont abrités pour échapper à la plus grave des gravités de leur existence- alors peut-être un petit progrès et un certain allègement se feront sentir à ceux qui viendront longtemps après nous : ce serait beaucoup.*

*Il est vrai, à peine commençons-nous à considérer les rapports d'un individu avec un second sans préjugés, avec objectivité et à nos efforts pour vivre une telle relation manquent des exemples à suivre. Pourtant l'évolution de notre époque paraît vouloir nous aider dans nos timides initiatives.*

*La jeune fille et la femme, dans l'épanouissement actuel qui est le leur, n'imiteront qu'un temps les bonnes et les mauvaises manières des hommes et n'adopteront qu'un temps leurs métiers. Une fois passées ces périodes transitoires incertaines, on constatera que pour les femmes ces multiples changements de déguisements (souvent ridicules) n'auront été qu'une étape pour purifier leur nature la plus authentique des influences de l'autre sexe qui la défiguraient. Les femmes, réceptacles durables d'une vie plus immédiate, plus féconde et plus confiante doivent bien, au fond, être devenues des êtres plus mûrs, des êtres humains plus humains que l'homme : lui, léger, jamais entraîné dans les profondeurs de la vie par le poids du fruit de ses entrailles, dans sa prétention et sa hâte sous-estime ce qu'il croit aimer. Cette humanité que la femme a portée à terme dans la douleur et l'humiliation se révélera le jour où, en modifiant sa situation extérieure, elle se sera dépouillée des conventions de sa seule féminité, et les hommes, qui aujourd'hui encore ne le voient pas venir, en resteront surpris et abattus.*

***Un jour (à présent, particulièrement dans les pays nordiques, des signes indéniables en sont déjà la manifestation éclatante), un jour seront là la jeune fille et la femme dont le nom ne marquera plus seulement l'opposition au masculin, et aura une signification propre, qui n'évoquera ni complément ni frontière, simplement vie et existence : l'être humain dans sa féminité.***

***Ce progrès transformera l'expérience amoureuse, actuellement pleine d'errements (et ce pour commencer, en dépit de la volonté des hommes dépassés), il la modifiera de fond en comble et il en fera une relation d'un être humain avec un autre et non pas d'un homme avec une femme. Et cet amour plus humain (qui se réalisera avec infiniment plus d'égards et de délicatesse, de bonté et de lucidité dans les liens noués et dénoués) sera assez semblable à celui que nous préparons en luttant rudement, à cet amour où deux solitudes se protègent, se limitent et s'estiment.***

*Ceci encore : ne croyez pas que ce grand amour que, petit garçon, vous avez connu, ait été perdu ; êtes vous sûr qu'à cette époque n'ont pas mûri en vous de grands et bons désirs, et des projets dont vous vivez aujourd'hui encore ? Je crois que si cet amour reste aussi fort et puissant dans votre souvenir, c'est que vous avez été alors pour la première fois profondément seul et que pour la première fois vous avez fait pour votre vie ce travail intérieur.*

*Recevez tous mes bons vœux, cher monsieur Kappus,  
Votre*

Rainer Maria Rilke  
Lettres à un jeune poète (extrait)

C'est dans sa manière de s'emparer d'un sujet trop souvent abordé de façon tragique et douloureuse que ce texte de Cristina Comencini m'a particulièrement touchée. Ici, les questions de la condition féminine, de la maternité et du corps de la femme sont traitées avec une sorte d'apaisement et de tendresse. Car la pièce parle moins de la condition féminine que des femmes elles-mêmes dans leur singularité irréductible à tout contexte historique et social. Ni analyse sociopolitique ni profession de foi féministe, *Jeux doubles* met en perspective deux groupes de femmes et deux époques – quatre mères, au tout début des années 1960, leurs quatre filles aujourd'hui. La pièce ne parle pas de la féminité comme d'un aléa de la société. Elle interroge les éléments fondateurs de l'identité des femmes occidentales, leur consistance réelle.

Mais par-delà la question féminine, c'est celle de la transmission qui traverse le texte. Que reste-t-il de nos mères en nous ? Quelle parole constitue cette féminité dont nous héritons biologiquement, sociologiquement, émotionnellement ? *Jeux doubles* est un regard porté sur les legs, les influences qui se perpétuent, de mère en fille. De mère en fille ? C'est précisément l'itinéraire que les comédiennes sont appelées à parcourir d'un acte à l'autre. Au-delà d'un changement d'apparence et de costume, elles doivent investir deux corps. Corps presque antinomiques que ceux des années soixante et d'aujourd'hui.

Car parler des années soixante, c'est parler d'une préhistoire, d'un monde où les mutations se faisaient jour, mais de manière presque imperceptible au quotidien. Ces jeudis-là, je les ai connus dans les bras de ma mère, avec mes tantes et les voisines. Quelque chose se jouait dans les conversations qui en dépassaient l'apparente trivialité. En cela, *Jeux doubles* épouse la forme la plus accomplie de la comédie réaliste italienne qui a donné tant d'œuvres universelles au cinéma. Dans le perpétuel mouvement du monde, dans la façon dont se donne à voir l'infiniment petit de nos existences, dans une langue écrite comme elle se parle, l'hyperréalisme tutoie paradoxalement le sentiment d'irréel. Qu'un rire éclate ? Il éclate en sanglots. Qu'on étouffe un sanglot ? C'est un rire qu'on étouffe. C'est peut-être ainsi que se mêlent toute la pudeur et toute la profondeur de ce théâtre là.

Parce qu'au fond, *Jeux doubles*, avec la fausse légèreté de ses paroles en l'air, parle bien d'un immense rêve de civilisation. En dressant le portrait de nos mères, infiniment présentes dans nos mémoires, puis celui de leurs filles aujourd'hui, Cristina Comencini mesure la distance parcourue. Elle constate que si nous ne sommes pas arrivés à bon port, ce n'est pas que nous ayons fait fausse route et qu'il nous faille rebrousser chemin. Elle mesure l'écart entre nos vies rêvées et la faiblesse de notre faculté à vivre notre rêve. Un rêve formé par Rilke dans une de ses *Lettres à un jeune poète* où, redéfinissant les relations entre les genres, le poète imagine une transformation radicale de l'expérience amoureuse. Un rêve qui, ici reste au bord des lèvres jusqu'à la toute dernière réplique parce que l'imminence d'une naissance empêche de le prononcer et qui se dira quarante ans plus tard... comme on grave une épitaphe, c'est-à-dire comme ceux et celles qui s'en sont allés parlent à celles et ceux qui s'en viennent.

Claudia Stavisky  
Septembre 2007

**EXTRAITS**

**Acte 1**

Un silence.

**SOFIA**

La pauvre petite... Elle n'a que sept ans mais elle sait tout de moi. A table elle nous regarde fixement, comme si elle voulait nous dire : « Je sais bien que vous ne vous aimez pas, que vous vous êtes mariés parce que j'allais naître. En dehors de la maison, vous riez, vous vous habillez élégamment et vous allez rencontrer des gens que je ne connais pas. Vous m'embrassez en me souhaitant bonne nuit et vous vous sauvez. Vous vous séparez devant la maison, comme de bons amis. Vous rentrez tard dans la nuit, l'un après l'autre, tout doucement, comme deux adolescents, décoiffés, les vêtements froissés, puant l'alcool, heureux.

Le bonheur s'efface de vos visages dès que s'allume la lampe de l'entrée et vous redevenez des parents sous tension. Je sais tout, mais j'aimerais qu'au moins, à table, vous parliez un peu, qu'au moins, quand nous mangeons, vous fassiez semblant. » Nous lui répondons avec le bruit de nos fourchettes, de nos verres, de notre mastication... (Elle se met à pleurer).

**SOFIA**

Excusez-moi... (Elle revient à la table et prend ses cartes).

Tout se serait peut-être mieux passé si j'avais pu travailler, avoir une occupation, faire fonctionner ma cervelle sur d'autres sujets. J'aurais peut-être même supporté le manque d'amour, sans aller à la chasse aux amants.

**CLAUDIA**

Mais les enfants, à qui tu les aurais confiés ? Et la maison, et tout le reste ?

**GABRIELLA**

Quand Sara est née, il m'est devenu impossible de toucher mon piano. Je me disais chaque soir que j'étais trop fatiguée, que je m'y remettrais le lendemain. Et je ne l'ai plus jamais ouvert. Sa masse sombre me regardait depuis le coin du salon et semblait me dire : « Arrête de penser à moi, fais la maman ! Moi j'ai besoin de quelqu'un qui se consacre totalement à moi, qui m'aime de façon absolue, qui sacrifie sa vie pour moi. » Je le détestais, il avait l'air d'un catafalque. « La musique, ton mari en joue partout à travers le monde, toi tu l'apprendras à ta fille. » Bien sûr que je la lui apprendrai, et si Sara a du talent, je l'aiderai à tenir le coup, ce sera elle qui rouvrira le piano.

**EXTRAITS**

**Acte 2**

Le portable de Sara se met à sonner, quelques notes d'une sonate pour piano. Elle regarde l'écran.

Les deux autres échangent un coup d'œil.

**SARA**

Mario... Excusez-moi, si je ne réponds pas, il appelle la morgue de l'aéroport. (Au téléphone). Allo, Mario, bonjour. Non, je n'ai pas pu passer à la maison, je n'avais pas le temps. Oui, l'avion a eu un peu de retard...

**CECILIA**

(A Rossana).

Quel homme en or, ce Mario !

**SARA**

(Au téléphone). Merci mon amour, je vais bien. Non, je ne suis pas trop fatiguée, on peut vraiment sortir ce soir si tu veux. Non, je te jure que je ne dis pas ça pour te faire plaisir. Oui, alors je rentre à huit heures. Bon d'accord, à sept heures. (Prise d'une rage soudaine). à six heures, ça me sera impossible, Mario, je viens juste d'arriver.

**SARA**

(Au téléphone). On se voit ce soir et on en parle. Maintenant je coupe mon téléphone, d'accord ? Bon, je ne le coupe pas, mais tu ne m'appelles pas ! Mario, je suis ici, il ne peut rien m'arriver, je reste ici, je ne bouge pas. Au revoir mon amour.

**SARA**

Mon Dieu, quelle angoisse ! C'est comme ça chaque fois que je reviens de voyage. Il rentre plus tôt du travail et il m'attend. Il a fait les courses, il a dit à la femme de ménage ce qu'elle devait préparer. Il m'a acheté un cadeau, des fleurs, du vin. Toute la maison est parfaite. Il est si bon, si tendre, si amoureux ! Il veut que je ne fasse rien. Il me dit : « Assieds-toi, tu as travaillé, tu es fatiguée, c'est moi qui m'occupe de tout. »

**ROSSANA**

Un homme en or !

**SARA**

Bien sûr, mais plus il est comme ça, plus je le maltraite. J'ai l'impression de devenir folle. Je commence à penser sérieusement à lui faire faire un enfant, comme ça, au moins, il aura quelqu'un pour l'occuper.



### **CRISTINA COMENCINI - AUTEUR**

Née à Rome en 1956, Cristina Comencini, fille du cinéaste Luigi Comencini, a suivi des études de sciences économiques, avant de travailler avec son père sur deux films : *Cuore* et *La Storia*.

En 1988, elle se lance à son tour dans la mise en scène avec *Zoo*. Elle tourne ensuite *Les Amusements de la vie privée* (1990), *La fin est connue* (1992), *Va où te porte ton cœur*, tiré du roman de Suzanne Tamaro (1996), *Mariages* (1998), *Libérez les poissons* (2000), *Le plus beau jour de ma vie* (2002). En 2006, son film *La bête dans le cœur*, qu'elle a tiré de son dernier roman, figure parmi les cinq nominés pour l'Oscar du meilleur film étranger.

Cristina Comencini est aussi écrivain. Ses quatre premiers romans ont été publiés en France chez Verdier : *Les pages arrachées* (1994), *Passion de famille* (1997), *Sœurs* (1999), *Matriochka* (2002).

Son dernier ouvrage, *La bête dans le cœur*, est paru en 2007 chez Denoël.

En 2006, Cristina Comencini fait jouer sa première œuvre théâtrale, *Jeux doubles* (*Due partite*).

Cette comédie a obtenu un vif succès à Rome et à Milan, avant d'être jouée en tournée à travers l'Italie.



### **CLAUDIA STAVISKY - metteur en scène**

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez.

Après un important parcours de comédienne, elle se dirige vers la mise en scène en créant :

- *Avant la retraite* de Thomas Bernhard avec Denise Gence qui obtient le Molière de la meilleure actrice (Théâtre de la Colline – 1990)
  - *La chute de l'ange rebelle* de Roland Fichet avec Valérie Dréville (Théâtre de l'Odéon – 1991, **1<sup>ère</sup> création en France**)
  - *Munich-Athènes* de Lars Nören (Festival d'Avignon – 1993, puis Théâtre de la Tempête – Paris, **1<sup>ère</sup> création en France**)
  - *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* (**1<sup>ère</sup> création en France**) d'Elfriede Jelinek, (Théâtre National de la Colline – 1994)
  - *Mardi* d'Edward Bond (Théâtre de La Colline – 1995, **1<sup>ère</sup> création en France**)
  - *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello (La Coursive – 1996, Théâtre de Gennevilliers)
  - *Electre* de Sophocle (Comédie de Reims – 1999)
  - *La Locandiera* de Carlo Goldoni (Théâtre des Célestins - 2001)
  - *Minetti* de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet (Théâtre des Célestins, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville - 2002)
  - *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (Nuits de Fourvière, Grand Théâtre – 2002)
  - *Cairn* d'Enzo Cormann (Théâtre des Célestins, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Comédie de Genève – 2003, **1<sup>ère</sup> création en France**)
  - *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau (Maison de la Danse à Lyon – 2004, puis Théâtre des Célestins – 2005)
  - *La Cuisine* d'Arnold Wesker est créée en octobre 2004, en région puis à Lyon
  - *L'âge d'or* de Georges Feydeau avec entre autre Dominique Pinon dans le rôle principal (Théâtre des Célestins – 2005)
  - *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig (Théâtre des Célestins – 2006, **1<sup>ère</sup> création en France**), reprise en tournée puis en mai-juin 2008 au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet à Paris.
  - *Jeux Doubles* de Cristina Comencini (Théâtre des Célestins – 2007, **1<sup>ère</sup> création en France**) puis Théâtre de la Commune d'Aubervilliers – janvier 2009.
  - *Blackbird* de David Harrower (Théâtre des Célestins – 2008, **1<sup>ère</sup> création en France**) avec Léa Drucker et Maurice Bénichou. Tournée en 2008-2009.
- A l'opéra, elle met en scène :

- *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota (Opéra National de Lyon – 1999)
- *Roméo et Juliette* de Charles Gounod (Opéra National de Lyon - 2001)
- *Le Barbier de Séville* de Rossini (Opéra National de Lyon - 2001).

Par ailleurs, Claudia Stavisky dirige les élèves du Conservatoire d'Art Dramatique dans *Les Troyennes* de Sénèque (1994), les élèves de l'ENSATT à Lyon dans *Comme tu me veux* de Pirandello, *Electre* de Sophocle (1998) puis dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann (2000). Elle crée *Le Monte Plats* de Harold Pinter et *Le bousier* d'Enzo Cormann à la maison d'arrêt de Versailles puis dans une

vingtaine de prisons de France. Elle monte *West Side Story* de Leonard Bernstein, dirigé par Claire Gibault en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris (Théâtre du Châtelet – 2000).

Pour la radio, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles (RFI).

Elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon depuis mars 2000.

Elle prépare actuellement *Oncle Vania* de Tchekhov qui sera créé au Théâtre des Bouffes du Nord - Paris en mars 2009.

Du 7 au 15 novembre 2008  
**JEUX DOUBLES**



### **ANA BENITO - comédienne**

Ana Benito se forme à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Valencia (Espagne) puis au Laboratoire théâtral de William Layton (à Madrid). En Espagne, elle joue notamment dans *Bufar en caldo geat* de Eduard Escalante mis en scène par Juli Leal, *Las Bodas de Fígaro* mis en scène par Simon Suarez, *Pels-Pels* de Paul Pörtner mis en scène par Père Planella, *El sueño de la razón* de Antonio Buero Vallejo mis en scène par Antoni Tordera, *El Saperlón* (version castillane du *Saperleau* de Gildas Bourdet) mis en scène par André Guittier, *Arlequin criado de dos amos* de Goldoni avec le théâtre Los Zanni, *Bajarse al Moro* de Alonso Santos mis en scène par Gerardo Malla et *Vuelve Agamenón* avec le collectif Teatro Alaire.

En France, elle joue sous la direction de Michel Raskine dans *Périclès, Prince de Tyr*, dans le cadre des Nuits de Fourvière, dans *ValenciAna* (cabaret), et dans *Les 21 minutes de Mademoiselle A* de Lothar Trolle, *Cheek to cheek*, *La sublime revanche*, *Two Ladies* mis en scène par Camille Germser, *Comédie sans titre* et *Voyage à la lune* mis en scène par Gwénael Morin, *Flandrin* de Pierre Debauche mis en scène par Daniel Mesguich et *Don Juan d'origine* (version de Louise Doutreligne de Burlador de Saevilla de Tirso de Molina) mis en scène par Jean-Luc Paliès.

Ana Benito travaille également sur des spectacles en direction des collègues notamment dans *Mon Quichotte* d'André Guittier, *Cantares* (spectacle bilingue) et *Al Amanecer* de Jean-Louis Delorme, Ludivine Nayrand et André Guittier.

Du 7 au 15 novembre 2008  
**JEUX DOUBLES**



### **MARIE-ARMELLE DEGUY - comédienne**

Marie-Armelle Deguy a suivi la formation du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, elle a joué sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota dans *Peine d'amour perdu* de Shakespeare, *L'inattendu* de Fabrice Melquiot et *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, avec Brigitte Jaques dans *Hedda Gabler* d'Ibsen, *Angels in America* de Kushner, *Sertorius*, *La place royale* et *Sophonisbe* de Corneille ; avec Alain Françon dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, *Le menteur* de Corneille ; avec André Engel dans *La nuit des Chasseurs* d'après *Woyzeck* de Büchner et *Le Misanthrope* de Molière ; avec Frédéric Bélier-Garcia dans *Un message pour coeurs brisés* de Gregory Motton ; avec Christophe Perton dans *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke ; avec Hugues Massignat dans *Cercles de Cailloux* de Daniel Danis ; avec Catherine Anne dans *Surprise*, *Agnès* et *Le Bonheur du vent* ; avec Georges Lavaudant dans *Le Balcon de Genet*...

Au cinéma, on a pu la voir dans *La Môme* d'Olivier Dahan, *Pars vite et reviens tard* de Régis Wargnier, *Prête moi ta main* de Eric Lartigau ainsi que dans *A la petite semaine* de Sam Karmann, *Une affaire Privée* de Guillaume Nicloux, *Liberté-Oléron* de Bruno Podalydes, *Une femme très très amoureuse* d'Ariel Zitoune, *Lacenaire* et *L'Enfance de l'art* réalisés par Francis Girod...

Pour la télévision, elle a tourné notamment dans *Nos Familles* de Siegrid Alnoy, *Louis La Brocante* réalisé par Alain-Michel Blanc, *Julie Lescaut* par Bernard Uzan, *L'institut* par Bruno Dega, *Crimes en série* de Pascal Légitimus, *Nos familles* par Siegrid Alnoy, *Vénus et Apollon* de Pascal Lahmani, *Les tricheurs* de Laurent Carceles ou encore *Nos enfants chéris 2* par Benoit Cohen.

Du 7 au 15 novembre 2008

## **JEUX DOUBLES**



### **CORINNE JABER - comédienne**

Corinne Jaber se forme à l'école Monika Pagneux et Philippe Gaulier.

Elle travaille sous la direction de divers metteurs en scène dont Peter Brook dans *le Mahabharata* (en anglais, tournée mondiale), Bruce Myers dans *Le Dybbuk* d'après Anski, *Le Puits des Saints* de John Millington Synge, Irina Brook dans *Beast on the Moon* de Richard Kalinoski (en anglais), *Danser à Lughnasa* (tournée européenne), *Une bête sur la Lune* (tournée européenne, Molière de la meilleure comédienne en 2001), Emmanuel Demarcy-Mota dans *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot, Philippe Adrien dans *L'incroyable Voyage* de Gilles Granouillet, Habib Naghmouchin dans *Noir est la couleur* de Daniel Keene, Greg Thompson pour la Royal Shakespeare Company dans *Henri VIII* de William Shakespeare.

Elle a mis en scène *Peine d'Amour Perdu* de Shakespeare (en persan) à Kaboul. Pour la télévision, Corinne Jaber a tourné avec Ben Bolt dans *Black Easter*, Patrice Martineau pour la série *Avocats et Associés* et Rima Samman dans *Hier encore*.

Au cinéma, elle tourne sous la direction d'Enki Bilal dans le film *Immortel ad vitam* et sous la direction Peter Brook dans le Mahabharata.

Du 7 au 15 novembre 2008

## JEUX DOUBLES



### LUCE MOUCHEL - comédienne

Luce Mouchel a été formée à l'Ecole du Théâtre des Deux-Rives (Rouen), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Denise Bonal, Gérard Desarthe et Daniel Mesguich). Au Théâtre, elle jouera prochainement dans la reprise de *La Femme d'avant* mise en scène par Claudia Stavisky au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Elle a joué dans *L'Île des esclaves* de Marivaux, mise en scène par Xavier Maurel (2006), *Les Antilopes* de Henning Mankell (2006), *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2005) toutes deux mises en scène par Jean-Pierre Vincent, *Avant Après* de Roland Schimmelpfennig mise en scène de Michèle Foucher (2003), *Le Malade Imaginaire* de Molière mise en scène de Gildas Bourdet (2002/2003), *Un cœur attaché à la lune* de Serge Valletti mise en scène de Bernard Lévy (2002), *Hamlet* de Shakespeare (2000), *Dom Juan* de Molière (2000) et *Médée* d'Euripide (2001), toutes trois mises en scène par Daniel Mesguich, *Le Moine* de M.G Lewis, mise en scène de Xavier Maurel (1997)... Mais également sous la direction d'Alain Bézu, Catherine Delattres, Jean-Pierre Miquel, Brigitte Jaques, Agathe Alexis...

Au cinéma, elle a joué dans *Prête moi ta main* d'Eric Lartigau (2007), *Les Oiseaux du ciel* de Dominique Ladoge (2004), *Le Couperet* de Costa-Gavras (2004), *L'Outremangeur* de Thierry Benisti (2002), *Ta soeur* de Martin Valente (2002), *Dix-Huit ans après* de Coline Serreau (2002), *Trois huit* de Philippe Le Guay (2000), *Circuit Carole* d'Emmanuelle Cuau (2000), *Lacenaire* de Francis Girod et a également travaillé à la télévision avec Jacques Renard, Patrice Chéreau, Denys Granier-Deferre, et pour Canal+ dans la série *Le train* (2004-2005).

Elle a en outre participé à de très nombreuses émissions pour Radio-France. Egalement musicienne, elle a composé des musiques de scène pour divers spectacles (Théâtre National de Lille, Comédie-Française, La Criée - Théâtre National de Marseille, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers), ainsi que la musique originale de deux téléfilms (*Passion interdite*, France 2 en 1998 et *Au bout du rouleau*, Arte en 2002).

**CALENDRIER  
8 REPRÉSENTATIONS**

**NOVEMBRE**

Vendredi 7	20h
Samedi 8	20h
Dimanche 9	16h
Mardi 11	20h
Mercredi 12	20h
Jeudi 13	20h
Vendredi 14	20h
Samedi 15	20h

**Relâche le lundi**

**RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS**

**Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05** (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)  
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)



## CONTACT PRESSE

*Magali Folléa*

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

*magali.follea@celestins-lyon.org*

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

---

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS  
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE  
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

